

Chapitre IX

PENSER ET VIVRE EN VERTU DE LA SAGESSE

Introduction

Nous avons vu la dernière fois que le discernement, dans un « senti » spirituel des choses qui devrait toujours être à la source de nos pensées, nous est donné en définitive par la connaissance actuelle de Dieu, ce contact direct, immédiat avec Lui, source de la vraie paix (cf. 2 P 1, 2). Si nous ne sommes pas éveillés à la Présence de Dieu, nous ne pouvons pas l'être pleinement non plus aux choses. Nous allons essayer de montrer comment nous devons vivre en dépendance de cette connaissance intérieure de Dieu.

1. Suivre la Sagesse incarnée

« Des cieus très saints, daigne l'envoyer (la Sagesse), fais-la descendre du trône de ta gloire. Qu'elle travaille à mes côtés et m'apprenne ce qui te plaît. Car elle sait tout, comprend tout, guidera mes actes avec prudence (...) » (cf. Sg 9, 10-11). Nos actions ne peuvent être vraiment lumineuses de la lumière divine que si elles sont faites avec la sagesse « à nos côtés ». Comme nous l'avons vu, celui qui connaît Dieu, qui « goûte combien Il est bon » (cf. 1 P 2, 3), peut goûter, apprécier les choses, les situations à l'intérieur de cette connaissance de Dieu. Il les sent alors selon leur vraie valeur avec une sensibilité spirituelle du cœur tout inspirée, enveloppée par le don de sagesse. Notre *phronésis* (prudence, sagesse pratique) dépend essentiellement de notre capacité à « sentir » (*phronéo*) « en Jésus Christ » : « Sentez (*phronété*)¹ entre vous comme (on sent) en Jésus Christ » (cf. Ph 2, 5). Si nous demeurons dans le Christ Jésus, si nous Le gardons présent à notre esprit et à notre cœur, nous demeurerons en Dieu, dans la connaissance de Dieu selon sa promesse : « Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi le Père » (cf. Jn 14, 7), nous Le « connaissons vraiment » (cf. Ép 1, 1 7) dans son amour (cf. 1 Jn 4, 9. 16), et nous pourrons sentir, juger toutes choses selon la sagesse divine.

Nous pouvons mieux saisir ici la vérité de la parole du Christ : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car **hors de moi vous ne pouvez rien faire** » (cf. Jn 15, 5). Nous ne pouvons rien faire « hors du Christ » de divinément efficace, car « le plus accompli des enfants des hommes, s'il lui manque la sagesse,

¹ Le verbe *phronéo* signifie d'abord « sentir », « avoir en soi les sentiments qui animent la vie », d'où aussi « penser », « se comporter » comme sens dérivés, unissant ainsi le cœur, la pensée et l'action.

sera compté pour rien » (cf. Sg 9, 6) si bien que nous pouvons dire avec saint Paul : « Je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus » (cf. Ph 3, 8). « Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; (...) Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus qui est **devenu pour nous sagesse venant de Dieu**, justice, sanctification et rédemption (...) » (cf. 1 Co 1, 27-30). La Sagesse éternelle « s'est faite chair », elle « a dressé sa table » (cf. Pr 9, 2) « parmi nous » (cf. Jn 1, 14) pour que nous puissions la suivre et, en la suivant, marcher dans la lumière : « Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12). Suivre le Christ, c'est suivre « **la voie entière de la connaissance** », celle que Dieu « a creusée » et nous « a montrée » (cf. Ba 3, 37) en nous donnant son Fils, celle qu'Il réserve aux « tout-petits », car « nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (cf. Mt 11, 27).

Suivre le Christ, « Sagesse de Dieu » (cf. 1 Co 1, 24), dans notre vie quotidienne, c'est essentiellement **penser toujours à lui** pour, en le voyant, voir le Père, l'amour du Père ; mais c'est aussi l'imiter dans son dépouillement (cf. 2 Co 8, 9) et son abaissement (cf. Ph 2, 5-8), afin de devenir en lui capable de connaître le Père comme lui-même le connaît, selon les dispositions de son cœur. Nous l'avons vu, en effet, c'est dans la pauvreté, le détachement, c'est-à-dire aussi la pureté de cœur et l'humilité (cf. Pr 11, 2) que la sagesse nous est donnée. Le Christ est venu nous enseigner le chemin de la sagesse : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau (...) » (Mt 11, 28), « approchez-vous de moi, ignorants, mettez-vous à l'école » (Si 51, 23).

2. Chercher d'abord la Présence divine pour que l'amour puisse régner

« **Cherchez d'abord le Royaume de Dieu** et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 33). Le Royaume consistant essentiellement en la communion avec Dieu et celle-ci se réalisant sous un mode de connaissance, on peut dire que le Royaume de Dieu advient en nous avec la sagesse, qu'il s'identifie d'une certaine manière avec la sagesse. De fait, avec elle, tout le reste nous est « donné par surcroît » puisque « par la vraie connaissance de Dieu, tout ce qui est nécessaire à la vie et à la piété nous est donné » (cf. 2 P 1, 3) : « Si c'est l'intelligence qui opère, qui est plus qu'elle l'ouvrière de ce qui est ? Aime-t-on la justice ? Ses labours, ce sont les vertus, **elle enseigne**, en effet, **tempérance et prudence, justice et force**², **ce qu'il y a de plus utile pour les hommes dans la vie** » (Sg 8, 6-7 et aussi Pr 8, 14.18). « Chercher d'abord le Royaume de Dieu », c'est donc chercher d'abord la vraie connaissance de

² Saint Thomas d'Aquin, dans la *Somme Théologique*, I, II, q. 65, a. 2, montre bien que les vertus morales pour « avoir pleinement et véritablement raison de vertu », c'est-à-dire pour « être réalisatrices du bien ordonné à la fin ultime surnaturelle », ont besoin de la charité puisque « **ni la prudence infuse ne peut exister sans la charité, ni en conséquence les autres vertus puisqu'elles ne peuvent exister sans la prudence** ». Par « prudence infuse », il faut entendre celle qui découle immédiatement de la sagesse qui « guide nos actes avec prudence » (cf. Sg 9, 11).

Dieu dans le Christ, c'est **chercher d'abord sa Présence**³ dans l'humilité et la pureté du cœur. **Dieu attend de nous cette recherche.** Il attend notre désir. « La Sagesse (...) se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle prévient ceux qui la désirent »⁴ (cf. Sg 6, 12-13).

La sagesse est bien comme le « levain » dans la « pâte » (cf. Mt 13, 33), un levain capable de transformer de l'intérieur toute la pâte de notre humanité⁵, notre manière de sentir, de penser, de nous comporter. Elle est bien aussi comme une « **source d'eau jaillissant en vie éternelle** » (cf. Jn 4, 14), capable de tout revivifier, de tout renouveler : « **Qui trouve la sagesse trouve la vie** »⁶ (cf. Pr 8, 35), la vraie vie, la « vie éternelle »⁷ (cf. Jn 17, 3). On vit comme on sent, comme on voit ; si on sent, si on voit les choses en Dieu, il y a comme une énergie, une « force » vitale (cf. Pr 8, 14) qui « garde » dans la paix et sous son emprise « notre cœur (nos sentiments) et nos pensées dans le Christ » (cf. Ph 4, 7), c'est-à-dire aussi toutes nos facultés et toute notre vie, si bien qu'en vérité celui qui « est né de Dieu et connaît Dieu » (cf. 1 Jn 4, 7) « ne commet pas le péché parce que sa semence demeure en lui » (cf. 1 Jn 3, 9). Comme un « torrent débordant » qui emporte tout sur son passage. Autrement dit, **l'amour règne dans nos cœurs et dans nos vies par la sagesse.** C'est dans la mesure où l'amour va jusqu'à l'union divine, jusqu'à la connaissance de Dieu, qu'il peut nous inspirer et nous mouvoir de l'intérieur, être le ressort, le moteur immédiat de toutes nos facultés, c'est-à-dire de nos facultés sensibles (sens externes et internes) et spirituelles (l'intelligence et la volonté). Autrement dit, en dehors de la présence à Dieu, notre action ne peut avoir une véritable efficacité divine, elle manque de la force et de la lumière de l'amour divin, elle n'est « qu'airain qui résonne ou cymbale qui retentit » (cf. 1 Co 13, 1).

3. Se disposer au Royaume et croire en sa mystérieuse fécondité

« Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit. **Je mets (situe) le Seigneur devant moi sans relâche**, car quand il est à ma droite, je suis inébranlable » (cf. Ps 15 (16), 7-8). Quand nos cœurs seront entièrement purifiés, nous

³ Comme le Frère Laurent de la Résurrection nous en a donné l'exemple lumineux, recevant toutes choses par surcroît : « Il était parvenu à n'avoir plus de pensées que de Dieu (...). Quand il avait quelque affaire extérieure, il n'y pensait point par avance, mais dans le temps nécessaire à l'action, il trouvait en Dieu comme dans un clair miroir ce qu'il était nécessaire qu'il fit pour le temps présent » (Entretien du 22 novembre 1666).

⁴ Faisons nôtre la prière de Marthe Robin : « Que rien ne puisse jamais troubler notre paix, ni nous faire sortir de la pensée de Dieu ; mais que chaque minute nous emporte plus avant dans les profondeurs de l'auguste Mystère, jusqu'au jour où notre âme, pleinement épanouie aux illuminations de l'union divine, verra toutes choses dans l'éternel Amour et dans l'Unité ».

⁵ Comme l'a rappelé Jean-Paul II dans son récent voyage en Égypte : « ... **c'est le contact fidèle et prolongé avec le Seigneur qui est le ferment de la transformation des personnes et de la société entière.** Ainsi la vie de Dieu fait resplendir la lumière sur nos visages d'hommes et éclaire le monde d'une clarté nouvelle, la vive flamme de l'amour » (Messe au Caire, le 25 février 2000).

⁶ Cf. aussi Pr 13, 14 : « L'enseignement du sage est source de vie pour éviter les pièges de la mort. »

⁷ Nous sommes faits pour vivre dans la connaissance de Dieu comme des poissons dans l'eau.

verrons spontanément Dieu (cf. Mt 5, 8) en toutes choses et toutes choses en Dieu. En attendant, si nous voulons que la sagesse divine puisse nous « conseiller », il nous faut non seulement veiller à la pureté de notre intention, à la pauvreté de notre esprit, mais aussi **apprendre à mettre le Seigneur devant nous sans relâche, à le mettre en tout**. Certes, en définitive, la Présence divine, c'est-à-dire la vraie connaissance de Dieu nous est donnée par le don de sagesse dans l'amour, mais nous pouvons aussi **réveiller notre foi**, sortir du sommeil de l'incrédulité qui nous empêche de reconnaître la présence du Seigneur : « Moi, stupide, comme une bête, **je ne savais pas, mais j'étais avec toi**. Moi je suis toujours avec toi, avec toi qui as saisi ma main droite. **Tu me conduis par ton conseil** ; puis tu me prendras dans la gloire » (Ps 72 (73), 22-24)⁸.

Et sur la base de cette foi, « nous édifiant sur notre foi très sainte » (cf. Jude, 20), acceptons qu'il puisse y avoir encore **tout un travail de disposition à faire** avant que la charité divine ne puisse à nouveau porter du fruit dans et pour la connaissance de Dieu : « Pour cette même raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. En effet, **si ces choses vous sont à disposition et qu'elles abondent, elles ne vous laisseront pas sans activité** (inactif), **ni sans fruit** (stérile) **pour la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ** » (2 P 1, 5-8)⁹. Nos efforts pour nous convertir, pour nous exercer aux vertus, pour supporter les épreuves, doivent être vécus dans cette perspective, c'est-à-dire dans l'espérance d'acquérir la sagesse et, par là même, de pouvoir produire au moment voulu des œuvres de lumière divines : « À la suite de l'épreuve endurée par son âme (à cause du labeur de son âme), il (le juste, mon serviteur) verra la lumière et sera comblé » (Is. 53, 11).

« Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où nul ne peut travailler » (cf. Jn 9, 4). Il y a un temps pour travailler aux œuvres de Dieu dans sa lumière, il y a un temps pour se disposer humblement et patiemment à la lumière, pour « rechercher la charité » (cf. Rm 14, 1), pour « poursuivre » la sagesse en « combattant » (cf. Si 51, 14.19) : « Mettez votre cou sous le joug, que vos âmes reçoivent l'instruction, elle est tout près, à votre portée. (...) Achetez l'instruction au prix de beaucoup d'argent, grâce à elle vous acquerrez beaucoup d'or » (Si 51, 26-28). Si nous ne voulons pas céder à une sorte d'**agitation et de tension cérébrale** qui gêne la venue de la lumière, il nous faut **croire aveuglément en la puissance et la fécondité de cette réalité mystérieuse de la connaissance de Dieu cachée au-**

⁸ Là où le Seigneur semble se taire et nous laisser à nous-mêmes, à notre pauvre entendement, là où nous nous sentons incapables de goûter sa Présence en nous, là où il ne nous reste plus que notre volonté sèche et nue, c'est le moment non de nous laisser emporter par « les volontés de la chair et de nos raisonnements » (cf. Ép 2, 3), mais de poser des actes de foi dans l'humble acceptation de notre impuissance. Commençons par « mettre le Seigneur devant nous » **par des actes de foi en sa présence et son action, recevant toutes choses de sa main**, au lieu de courir aveuglément sans savoir où nous allons : « Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi. N'imité pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mâter par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera » (Ps 31 (32), 8-9).

⁹ On peut mettre en parallèle Rm 5, 3-5 et Ph 1, 9-11.

dedans de nous : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi » (cf. Mc 4, 26-28). La semence, c'est « la Parole » (cf. Mc 4, 14) qui, accueillie dans nos cœurs, nous fait connaître Dieu. Cette connaissance de Dieu a besoin de temps pour fructifier. Elle doit d'abord germer et pousser pour finir par produire « plein de blé », c'est-à-dire plein de paroles divines, de pensées et d'actions lumineuses qui révèlent Dieu au monde, et c'est ainsi qu'elle parvient à sa perfection¹⁰. Laissons-la donc grandir et fructifier à son rythme. Persévérons dans notre recherche de Dieu, prions sans cesse, ne pensons à rien et nous expérimenterons que **les pensées nécessaires à la vie viennent en leur temps comme des fruits mûrs**¹¹. Autrement dit, nous pensons et agissons trop et trop vite, nous ne prenons pas le temps d'écouter dans le silence, la pauvreté en esprit, nous nous perdons alors dans nos raisonnements humains faute d'avoir su imiter la patience du laboureur (cf. Jc 5, 7-8), faute d'avoir confiance en cette réalité mystérieuse du Royaume.

¹⁰ Nous agissons avec sagesse pour grandir dans la sagesse. La sagesse est à la fois le moyen et la fin, elle est à l'origine et au terme de notre action. « C'est pourquoi nous (...) ne cessons de prier pour vous, de demander à Dieu qu'Il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, **en toute sagesse et intelligence spirituelle**. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui lui plaise en tout : fructifiant en toute œuvre bonne et **croissant dans la pleine connaissance de Dieu**, devenus puissants en toute puissance selon la force de sa gloire, pour une parfaite constance et endurance. Avec joie, vous remercerez le Père qui vous a rendus capables de partager le sort des saints dans la lumière » (cf. Col 1, 9-12).

¹¹ Donnons encore ici le témoignage de la petite Thérèse : « Je comprends et je sais par expérience “que le royaume de Dieu est au-dedans de nous”. Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes, Lui le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide, m'inspire ce que je dois dire ou faire. **Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues**, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée... » (Ms A, 83v°).